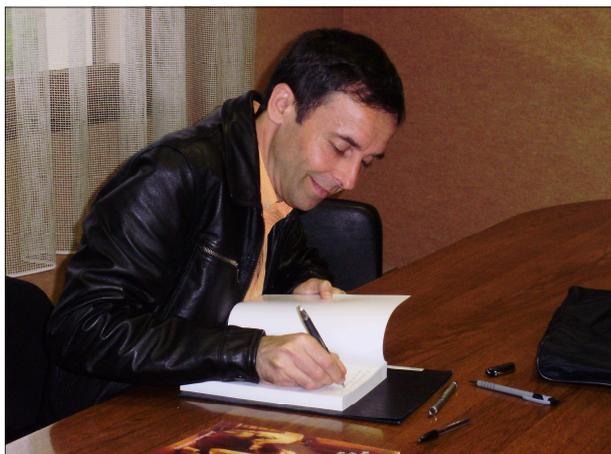


## Evènement littéraire à LA BALME DE THUY



Jean-François CAMPARIO dédicace son livre à la mairie

### L'AUTEUR

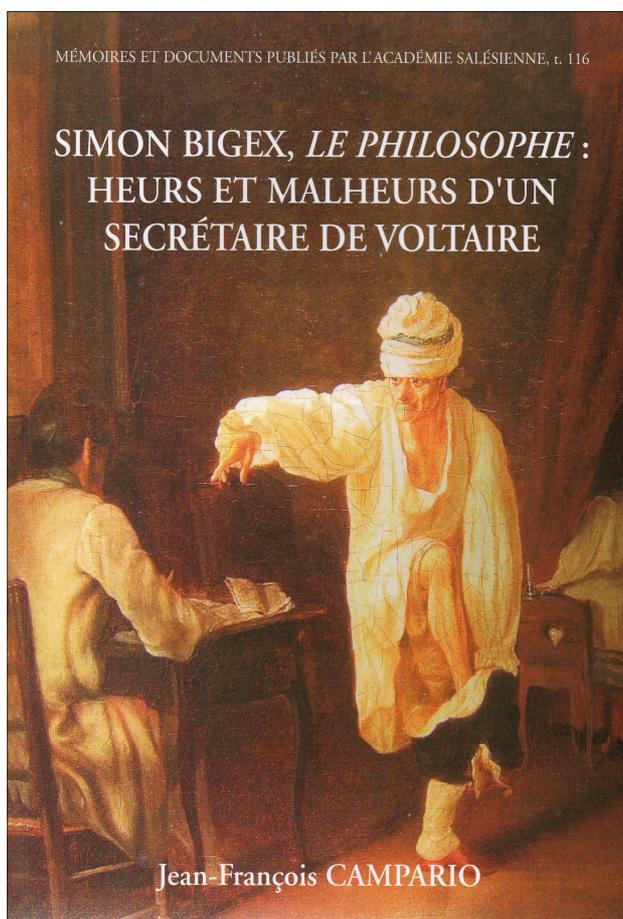
JF Campario est professeur agrégé de Lettres, descendant par sa famille maternelle des Couturier et des Bigex de la vallée de Thônes. Il a toujours entendu parler de la "légende" de Simon qu'il a voulu approfondir.

### LE LIVRE

Simon Bigex (1730-1806), originaire de « La Balme-de-Thuy en Genevois », est souvent évoqué telle une figure passagère de copiste, à Ferney, en ces années ardentes où le patriarche revigoré mène bec et ongles sa campagne contre l'intolérance. C'est sa croisade à lui, émaillée d'œuvres de premier plan, mais aussi d'un buisson de pamphlets. Bigex, bon latiniste, orientaliste à ses heures, versé dans l'étude des religions, lui sert un moment de porte-plume et de valet de chambre, au grand dam de Wagnière — le secrétaire attitré des dernières décennies, presque un fils, du jésuite Adam, caution spirituelle de l'impie et de Madame Denis, l'intrigante nièce qui entend régner sans partage.

Il nous a semblé passionnant de préciser la silhouette de ce savoyard des Lumières, enivré par l'exemple de son « maître » flamboyant au point de se discréditer à ses yeux. Leur collaboration offre un accès original au laboratoire ferneysien dans une de ses périodes créatrices les plus fécondes, quand le génie de la controverse, l'art du masque atteignent leur apogée. Elle permet également d'envisager le « grand » homme en déshabillé (à la manière de Jean Huber peintre et historiographe du dernier Voltaire), en cette intimité domestique, théâtre d'ombres et véritable nœud d'intrigues, à laquelle la notoriété du seigneur-philosophe, savamment mise en scène, consacre une publicité européenne.

Et puis, il importait de tirer de l'ombre la période fort peu connue de la jeunesse thônaine ; de préciser les grandes lignes du retour au pays natal, cette seconde vie qui culmine au moment de la Révolution française, pour encadrer l'odyssée d'un voyageur singulièrement enraciné.





Après discussion entre l'auteur et un public conquis.  
Séance de dédicace



LA BALME DE THUY  
vue par l'auteur  
page 17 et 18 du livre

PARTIE I : BIGEX AVANT VOLTAIRE, UNE JEUNESSE MONTAGNARDE 17

Au croisement de deux familles passablement enracinées dans la basse vallée de Thônes – les Bigex de la Balme et les Rey de Thuy – Simon voit le jour en une période d'expansion montagnarde (particulièrement pour *les laboureurs aisés*), qu'étrangle toutefois la forte densité de la population.

**LA BALME.** A cinq kilomètres en aval du bourg de Thônes, La Balme-de-Thuy étire languoureusement l'essaim de ses maisons le long de l'ancien chemin d'Annecy par Dingy-Saint-Clair. Garant des colères du Fier qu'il domine, bien au chaud sous de hautes falaises, le site est occupé depuis la préhistoire, avec son abri sous roche (la *Barma* qui lui a donné son nom), son église à 624 mètres d'altitude, sa maison forte au *Château* – la plus considérable au rêve de tous, omniprésente au-dessus des têtes, c'est bien sûr la muraille du Parmelan avec sa tour –, les hameaux de Salignons et de Charvex qui se lovent comme un serpent sinueux, jusqu'aux

La Balme de Thuy : un pays de montagne.  
Vue générale : les falaises du Parmelan (cliché JFC, février 2006).

confins d'Alex en contrebas ou de Dingy au-delà. Pour venir de Charvex au « chef-lieu », deux kilomètres, si bien que le hameau oscille au fil du temps entre La Balme et Alex selon qu'un pont est ou non jeté sur le Fier aux crues dévastatrices. Sur l'autre versant, quelques chalets perchés, dans le vallon de Cruet-Lindion couronné par sa Dent et l'alpage de Dran au-dessus de Morette, ne sont occupés que pendant la pâture d'été. En comparaison des localités d'altitude, souvent inaccessibles, écrasées sous les neiges sans routes, sauvages, le rude berceau de Simon possède un



La Balme de Thuy : un pays de montagne - Son église (cliché JFC, février 2006).

côté bucolique et, sans rien perdre de sa forte personnalité, s'ouvre doucement sur le monde.

La Balme répond parfaitement au modèle d'habitat décrit par Jean Nicolas pour le pays de Thônes : « le mode dominant dans le nord de la province, c'est la dispersion, ou plutôt un regroupement très lâche organisé en nébuleuses : de petits essais de maisons forment des quartiers avec le four, l'abreuvoir et souvent la chapelle ; l'un de ces hameaux, un peu plus dense, de position plus centrale, constitue le village proprement dit, signalé par l'église, son presbytère et son cimetière, et aussi par le ou les cabarets »<sup>4</sup>

**FAMILLES.** Les Bigex « à la Maria », branche d'une ancienne famille aux multiples ramifications, ne roulaient pas sur l'or. Mais, par le jeu des unions, des héritages, le père de Simon, Nicolas, né en 1697, s'est rendu maître d'une confortable propriété : une assez belle maison au cœur du village, léguée par ses oncles Déléan dont l'attentionné neveu a su se faire le bâton de vieillesse, des terres, granges et greniers correspondant à plusieurs parcelles de superficie moyenne sur la commune, la montagne de Dran, des bêtes et des bois. En 1729, ce bon gestionnaire épouse la fille de Gabriel Rey et de Jeanne Grand, Marie (née en 1706), laquelle, outre son trousseau, lui apporte dans sa corbeille la coquette somme de 415 livres de Savoie. Aussitôt, le jeune couple sait se rendre indispensable à de vieux parents

<sup>4</sup> *La Vie quotidienne en Savoie aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, p. 164.